Le Soir
PANORAMA

ICI MIEUX QUE LA-BAS

Le goût des cimes

Nous étions, Nadjib Stambouli et moi, en train de chercher un restaurant à Azazga quand le téléphone vibra. Hacène me demande si on peut récupérer un conteur tunisien à la descente d'un bus et le convoyer jusqu'à Agoussim, sa destination et la nôtre, où se déroule le festival Racont'arts. A vrai dire, depuis Alger, nous n'avions pas cessé de spéculer sur la réputation d'Azazga, l'une des villes d'Algérie où l'on mangerait le mieux. Nous récupérons Salah Souia, un grand gaillard à la voix gouailleuse et au crâne rasé à la Taras Boulba, dans une rue de la ville. Après un excellent repas dans un petit restaurant, nous décidons de partir à l'assaut de l'altitude. A table, Salah, conteur et comédien, raconte l'homérique voyage en bus qu'il a effectué depuis l'oasis de Douz, dans le Sud tunisien, jusqu'à Azazga. Il prend un premier autocar qui le dépose à El-Oued, en Algérie, un deuxième qui le conduit jusqu'à Béjaïa et, enfin, un troisième d'où il vient de descendre. Total : près de 40 heures de cahots. Je n'ose pas lui dire que nous ne venons de parcourir que quelque 150 kilomètres en presque six heures de temps. Salah décrit les changements qui se sont produits dans le domaine culturel, celui de l'art théâtral en Tunisie depuis la fuite de Ben Ali. Du bon et du moins bon, évidemment.

Les choses sont simples pour Salah. Artiste itinérant, il a appris par Internet l'existence de Racont'arts, ce festival off, atypique, un esprit autant qu'un événement. Il a téléphoné. On lui a dit : t'as qu'à venir. Et il vient !

Dans ce festival pluridisciplinaire qui transhume depuis 11 ans d'une halte à l'autre, l'arrêt à Agoussim, ce village qui coiffe une cime à un battement d'aile d'un des sommets du Djurdjura, s'est choisi cette année un thème : Chants sacrés et profanes de Kabylie. On chante du sacré à la manière – moderne – de Mother, cette chanteuse hollandaise polyglotte qui, avec un orchestre constitué d'excellents jeunes musiciens de Laghouat, puise à une inspiration qui ne soit seulement humaine. Ou de Nadia Amour qui collationne et chante les vieux chants festifs et profanes kabyles qu'elle va chercher au fin fond des montagnes.

Racont'arts, c'est surtout la surprise des rencontres. Voici Abderrahmane Yefsah, frère de Smaïl, qui vient dédicacer un roman, ... *et Caïn tua Abel* (éditions à compte d'auteur). Tout est déjà dans ce titre. Comme tout ce qu'écrit Abderrahmane, ce roman est marqué par l'assassinat de son frère, un choc parfaitement compréhensible.

Voici aussi l'audacieux Ameziane Lounès qui présente *Timucuha*, une adaptation en berbère des fables de Jean de la Fontaine, ainsi que *Nuits de Jeunesse*, un recueil de poésie encore marqué par une forme de classicisme rimé. Voici encore Sadia Tabti, cette racont'artiste endurcie qui écrit des livres pour enfants avec toute la tendresse qu'elle a dans les yeux. Puis Chabane Imache, un cadre de l'Education nationale à la retraite, qui présente *L'Algérie au carrefour/ La marche vers l'inconnu* (Editions L'Odyssée), un recueil de textes politiques écrits par son père, Amar Imache, «un personnage considérable, selon Benjamin Stora dans la préface de cet ouvrage, dans l'histoire politique contemporaine algérienne». Il fut, avec des gens comme Messali Hadj, Radjeff Belkacem et Si Djilani, à la source du nationalisme algérien. Cependant, et contrairement à d'autres, «il est l'un des premiers à vouloir à la fois l'indépendance de l'Algérie et le respect de la culture berbère».

Voici encore Aïcha Bouabaci, complice en poésie depuis si longtemps, qui continue son chemin

Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

d'écriture et de poésie. Et voici aussi Sarah Aider, décapante, attachante, sublime. Un immense écrivain en devenir, qui vit les transgressions autant qu'elle les écrit.

Petit à petit, par la musique, le théâtre, le conte, l'image, Agoussim fait corps avec Racont'arts au point qu'il devient difficile d'en distinguer un habitant d'un hôte. Une communion dans la volonté de célébrer la parole pousse vers le même besoin de se retrouver, se parler, déambuler ensemble à travers les venelles dédaléennes du village, rendre sa force à la culture.

A. M.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

EBOLA

La préoccupation mondiale reste vive

De nouveaux cas d'Ebola ont été signalés par le Nigeria, pays le plus peuplé d'Afrique, accroissant la préoccupation face à l'épidémie de cette fièvre hémorragique ayant fait près de 1 000 morts en Afrique de l'Ouest et déclarée «urgence de santé publique de portée mondiale» par l'OMS.

Avec 13 cas confirmés, probables ou suspects (dont deux mortels) enregistrés en moins de trois semaines selon le dernier bilan de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), le Nigeria est le quatrième pays affecté par l'épidémie, qui restait samedi limitée à Lagos, capitale économique et ville la plus peuplée d'Afrique de l'Ouest avec plus de 20 millions d'habitants.

Pour lutter contre la flambée, l'Etat de Lagos a fait appel hier aux volontaires, reconnaissant être confronté à un manque de personnel, deux jours après la levée d'un mot d'ordre de grève de médecins de la santé publique.

En raison de l'apparition du virus à Lagos, le Nigeria a décidé d'accorder plus de 11,5 millions de dollars (plus de 8,6 millions d'euros) à la lutte contre l'épidémie et décrété vendredi l'état d'urgence sanitaire.

De leur côté, les Etats-Unis ont annoncé le renforcement de leur assistance au Nigeria. Leur agence de développement (USAID) a promis d'allouer 12 millions de dollars (près de 9 millions d'euros) pour la lutte anti-Ebola dans les pays affectés : quatre au total — avec la Guinée, le Liberia et la Sierra Leone — où l'épidémie a fait plus de 960 morts sur près de 1 800 cas (confirmés, probables ou suspects) depuis le début de l'année.

Il n'existe pour l'instant sur le marché aucun traitement ou vaccins spécifiques contre cette fièvre hémorragique caractérisée par des hémorragies, vomissements et diarrhées, et provoquée par un virus qui se transmet par contact direct avec le sang, les liquides biologiques ou les tissus de personnes ou d'animaux infectés.

Mais un anticorps expérimental, le «ZMAPP», jamais testé auparavant sur l'homme, a été administré à deux Américains infectés au Liberia — rapatriés, depuis et placés en isolement à Atlanta — suscitant l'espoir des pays confrontés à la maladie.

L'OMS, qui a qualifié vendredi l'épidémie d'«urgence de santé publique de portée mondiale», doit se réunir la semaine prochaine pour examiner l'éventualité d'utiliser le ZMAPP en Afrique de l'Ouest.

«Mais il y existe d'autres médicaments» au stade des essais, et la discussion se fera «médicament par médicament. Il est très difficile de les mettre tous dans le même sac», a averti vendredi Dr Keiji Fukuda, adjoint de la directrice générale de l'OMS en charge de l'épidémie. Un traitement préventif contre Ebola mis au point par le laboratoire britannique GSK pourrait faire l'objet d'essais cliniques en septembre et si ceux-ci sont concluants, être disponible courant 2015, a de son côté indiqué Jean-Marie Okwo Bélé, directeur du département des vaccins et immunisation de l'OMS, dans un entretien hier avec radio RFI.

Situation «catastrophique» à Monrovia

Avant le Nigeria, le Liberia et la Sierra Leone avaient déjà décrété l'état d'urgence sanitaire. En vertu de cette mesure, deux villes de l'est de la Sierra Leone — région devenue le nouvel épicentre de la flambée —, Kailahun et Kenema, ont été mises en quarantaine et des lieux de loisirs ont été fermés dans le pays jusqu'à nouvel ordre.

Le Liberia a restreint les déplacements entre certaines provinces et la capitale, des restrictions qui suscitaient des craintes de pénuries alimentaires, en raison de perturbations dans l'approvisionnement.

Autre préoccupation: la menace de grève des travailleurs de la santé de ce pays de quelque 4 millions d'habitants, qui ont dénoncé le manque de moyens et de matériels pour gérer les cas d'Ebola, ayant fait plusieurs morts dans leurs rangs.

«Nous n'avons pas de gants, pas de combinaisons et autres équipements requis. Si rien n'est fait» pour y remédier, «nous allons déposer nos outils de travail», a affirmé jeudi Deemi Dearzrua, responsable du syndicat des personnels de santé.

A Monrovia, la situation est «catastrophique», a estimé vendredi Lindis Hurum, coordinatrice d'urgence au Liberia de Médecins sans frontières (MSF).

Mme Hurum a fait état de rapports selon lesquels au moins 40 travailleurs de la santé ont contracté le virus au cours des dernières semaines. Par peur de la contagion, des hôpitaux de la capitale ont été désertés par leurs employés et ont été fermés.

Dans la capitale, une missionnaire congolaise, Chantal Pascaline, est morte hier de la fièvre hémorragique. Elle faisait partie de l'Ordre hospitalier de San Juan de Dios (Saint-Jean de Dieu) pour lequel travaillaient les religieux espagnols évacués jeudi du Liberia en raison de l'épidémie, a annoncé à Madrid l'ONG.

La Côte d'Ivoire, pays voisin du Liberia et de la Guinée, a décrété vendredi un niveau d'alerte «très élevé» face au virus, avec la mise en place de comités de surveillance communautaire.

L'Inde, pays de 1,25 milliard d'habitants, a annoncé avoir mis ses aéroports et ses ports en alerte.

Au Canada, un homme récemment rentré du Nigeria et présentant des symptômes de fièvre Ebola a été placé vendredi à l'isolement dans un hôpital près de Toronto.